# JOURNALISTE À GRANDE ÉCOUTE.

L'épisode "The Out Crowd" de l'émission à succès "This American Life" a remporté le premier prix Pulitzer récompensant un reportage audio. Une consécration pour son concepteur, Ira Glass, qui a révolutionné le genre.

Texte Clémentine GOLDSZAL

**UNE VIDÉO SOMMAIREMENT MONTÉE ET UNE VOIX OFF AUSTÈRE** ont remplacé l'habituelle conférence de presse, mais, le 4 mai dernier, les jurés du prix Pulitzer ont bien décerné leur ribambelle de récompenses. Pour l'édition 2020, aux côtés des catégories traditionnelles, un prix a été remis pour la première fois. Couronnant un « reportage audio », il est venu sanctifier un monument de la culture américaine : « This American Life », l'une des émissions de radio les plus populaires au monde, avec ses 5,8 millions d'auditeurs hebdomadaires (dont 3,6 millions en podcast). À sa tête, un homme, Ira Glass, qui est à la FM ce que Tom Wolfe, Joan Didion ou Gay Talese furent à la presse écrite : un révolutionnaire et un précurseur. Dans les années 1970, les nouveaux journalistes mettaient en avant des sujets anonymes et enrichissaient le réel d'effets romanesques. En 1995, Ira Glass décide d'appliquer au reportage radiophonique l'esprit du nouveau journalisme. Natif de Baltimore et diplômé de sémiotique, le journaliste a alors 36 ans et travaille à Chicago pour la branche locale de la radio publique NPR. Encouragé par son rédacteur en chef à réfléchir à une nouvelle émission, il crée un show d'une heure qui bouscule les formats traditionnels : on y entend des textes autofictionnels d'écrivains ou de dramaturges, mais aussi et surtout des voix de tous les jours, qui racontent des histoires du quotidien. « *Personne de connu, personne dont vous avez entendu parler, personne qui passe aux infos »,* résumait-il en 2007 dans une interview. Mené par un ou plusieurs narrateurs, qui dévoilent les dessous de leur enquête, très écrit et rempli d'anecdotes, de citations et de sons recueillis sur le terrain, chaque épisode de « This American Life » est une histoire courte qui éclaire l'auditeur sur le monde, la société, la politique. « *Du journalisme de haut niveau, mais incarné »,* résume Sonia Kronlund, productrice de l'émission de France Culture « Les Pieds sur terre », qui lui doit beaucoup.

Sarah Larson, qui couvre les podcasts pour *The New Yorker,* rembobine : *« Avant "This American Life", certains s'essayaient déjà à des styles différents, mais Ira Glass a popularisé et poussé le concept de reportage alternatif en combinant l'enquête avec du storytelling, du son, de la musique, et du reportage brut. »* Du documentaire intimiste au journalisme d'investigation, le modèle « This American Life » s'adapte à tous les genres. Parmi les plus de sept cents épisodes archivés en ligne, on trouve donc des témoignages personnels (comme « Switched at Birth », sur deux bébés échangés à la maternité en 1951, ou « Notes on Camp », qui compile des souvenirs de colonies de vacances), des reportages (comme ce double épisode de 2013 sur une fusillade dans un lycée de Chicago, qui nécessita cinq mois d'enquête), et bien sûr « The Out Crowd », l'épisode, diffusé mi-novembre, qui vient de remporter le fameux Pulitzer. Trois reporters y racontent, en trois actes comme toujours, les effets dévastateurs de la politique « Remain in Mexico » de l'administration Trump, qui contraint les demandeurs d'asile à patienter au sud de la frontière. Après le prologue d'usage d'Ira Glass, qui visite micro en main un camp de réfugiés, une autre journaliste part à la rencontre d'officiers des douanes chargés de refouler les migrants, puis une troisième retrace le parcours poignant d'un demandeur d'asile kidnappé par un cartel mexicain. Le mot de la fin revient à Johnny Cash, chantant *These Are My People*. Sonia Kronlund résume ainsi la formule « TAL » : « *Glass a inventé une méthodologie complète, qui se concentre sur les arcs narratifs et utilise des techniques scénaristiques rarement appliquées au documentaire. »* Avec un objectif, selon elle : « *Donner envie à l'auditeur de savoir ce qui va se passer ensuite. »*

Terriblement efficace, le modèle Glass s'est décliné deux saisons durant en émission télé, puis a fait ses preuves sur le format long en 2014 avec « Serial », un podcast maison dont la première saison s'intéressait à l'assassinat d'une jeune fille à Baltimore. Chacun des douze épisodes a été téléchargé dix-neuf millions de fois. Homme d'affaires passionné et grand curieux, Ira Glass est devenu, au fil des ans, une figure incontournable de la pop culture américaine. Occasionnellement conseiller artistique et coproducteur à Hollywood (où les studios s'intéressent de près aux histoires qu'il dégote avec ses équipes), il est également producteur exécutif de la série Netflix *Unbelievable,* dérivée d'un épisode de son émission. En 2014, alors qu'il a déclaré des revenus globaux de 278 000 dollars (257 000 euros), Glass affirme publiquement que cette somme est *« farfelue »*, et demande à ce que son salaire de base soit réajusté à 146 000 dollars par an (135 000 euros). S'il accepte régulièrement des dizaines de milliers de dollars pour des conférences, il a, en revanche, participé gratuitement à la master class à laquelle l'a convié en 2018 Sonia Kronlund… Ⓜ



Fred R. Conrad/The New York Times-Redux-REA

Ira Glass a conquis les auditeurs en inventant une narration documentaire digne des meilleurs scénarios de séries.